

*Dominique Meens*

**Vers**



**P.O.L**



Vers

DU MÊME AUTEUR

ORNITHOLOGIE DU PROMENEUR

Vol. 1, *Ornithologie du promeneur*, Allia, 1995

Vol. 2, *Eux, et nous*, Allia, 1996

Vol. 3, *Poursuivons*, Allia, 1998

Vol. 4, *L'Aigle abolie*, P.O.L, 2005

AUJOURD'HUI...

*Aujourd'hui je dors*, P.O.L, 2003

*Aujourd'hui demain*, P.O.L, 2007

*Aujourd'hui ou jamais*, P.O.L, 2009

*Aujourd'hui rougie*, P.O.L, 2010

*Aujourd'hui tome [Gudrum Gudrum] deux*, P.O.L, 2010

*Quelques lettres à Lord Jim*, Cynthia 3000, 2009

*L'Hirondelle*, L'Act Mem, 2009

*Vues d'Anvers*, de Jan de Weck, L'Act Mem, fonds Comp'act, 2005

*Hors-sol*, avec Jacques Demarcq et Julie Poupé, L'Act Mem, fonds  
Comp'Act, 2004

*Le Premier Monde est une cage pleine d'oiseaux*, cipM – Farrago, 2003

*Une conversation américaine*, dans *Le Christ et la femme adultère*,  
Desclée De Brouwer, 2001

*Toucan*, Messidor, 1990

*La Noue dérivée*, Folies d'encre, 1989

Dominique Meens

Vers

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2012  
ISBN : 978-2-8180-1637-4  
[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

au point du jour debout  
dans le pré appuyé  
contre le mur de la  
cave à l'abri du vent  
qui siffle au-dessus les  
yeux ouverts à s'emplir  
de corneilles je  
qui vient à la fin  
dans la pluie

je ce sont leurs cris leurs  
départs leurs yeux  
fixés sur les mottes  
avec le courant d'air  
qui refroidit c'est  
l'éternuement les  
larmes le refus de bouger  
l'extinction des voix



moins vivant qu'un  
pieu de châtaignier  
épointé l'embarras  
des phrases barbelé  
détendu c'est le travail  
du vase la lumière  
dedans ça remue  
comme comme comme  
avec des pauses pour  
les voir quand elles se rappellent

rose tardive en mon verger  
tu n'as trouvé qu'un soleil tiède  
quelque brume un nuage il cède  
rougeurs au timbre si léger

que fera de vous cette nuit  
qui viendra déjà là qui tombe  
l'automne veut son hécatombe  
à peine éclore et c'est l'oubli

pas une abeille pour te plaire  
mon noyer bientôt centenaire  
est muet viendrais-tu chez moi

tu n'y vivras qu'un jour coupée  
un jour au fil de mon épée  
reine aujourd'hui je serai roi

les arbres je sors d'un bond  
qui sait s'ils me parlaient l'œil ouvert  
sur leur enfermement réglé malgré tout  
malgré moi  
remué  
l'air fait du bruit en passant  
au travers et bousculé par les suivants  
s'écroule en coulis le long des fûts  
silencieux trop tendus pour vibrer  
ou brisés  
tordus achevés sans plainte qu'un grand cri  
un soir de noir orage

pas un mot qui vienne d'eux  
je sors pourtant d'un bond encombré  
d'échos abscons de fibrillations inaudibles  
ces bruits blancs  
ajoutés  
faiblissent au creux de l'oreille  
les brouillons s'annulent le fleuve est lavé  
l'œil aux aguets de la métaphore  
soutient le crible à la manœuvre  
des trop-pleins  
le désordre s'appauvrit un mouvement  
paraît possible saisi

l'autre importe de toujours  
irruption à toute heure ordonnée  
d'un chêne au pic noir de la sittelle au pin  
des linottes  
aux genêts  
l'égarement divertit  
la basse continuée d'une réponse  
à l'appel qu'elle aura supposé  
le corps en branle ragaillard  
sort du rang  
pour la débauche sapeur légionnaire  
aux ordres la nuque raide

l'oiseau n'est pas plus bavard  
son œil rond noir dans l'ombre d'un tas  
de bois que j'amasse là contre le froid  
ne dit rien  
que le si  
jamais revenaient des miettes  
sur mon paillason dit la faim dit l'hiver  
dur à passer vivant dur à cuire  
aujourd'hui ou jamais à chanter  
le printemps  
n'est pas plus clair tous à hurler sans rien dire  
l'arbre occupé à pousser

je ne parle plus des arbres  
ma parole ils parlent des méfaits  
l'oiseau sera ce serais-tu de bonne heure  
troglody  
te sans voix  
je m'étrangle sort d'un bond  
comme elle veille l'idée neuve salie  
les arbres laissés pour morts debout  
l'un dans l'autre je m'y serais pris  
comme un bras  
éclaircie tel grand soudain silence et proche  
la vie s'abat sous le nombre

par-dessus tout par-dessus  
taillis bois futaies sans une flamme  
écroulé tout tout décombres et gravats  
tout défait  
l'incendie  
calme et froid de buées bleues  
avec une tête de terreur au bout  
d'une pique hallucinée pudeur  
outragée des arbres enrôlés  
sitôt dits  
gagner ces ruines ces amoncellements  
qu'un poème a ravagé

quand mai s'y met le martinet  
rase gratis un gros nuage  
le coucou trompe au voisinage  
le pinson qui lui rit au nez

un monde entier très affairé  
et braille et crie et tout l'occupe  
surtout la vie qui tous les dupe  
en ce savoir je suis ferré

ma belle au bal ai fait valser  
tant que ses joues étaient cerise  
la jalouse enviait l'éprise

sur le tard un corbeau musclé  
m'a bousculé d'un vieux coup d'aile  
et s'est envolé r'avec elle

le ciel tourne valse lente rondeau  
je suis l'ombre l'axe la borne lourde  
elle nuée vapeur fumée que sourde  
le ciel de mes lèvres de ses yeux l'eau  
de mon rêve imprécis éros au tambourin

et l'air s'égarait dans le tournoiement  
j'entendais une source c'était elle  
qui riait nymphe féroce immortelle  
moi pauvre faune dans ces bras aimants  
j'acceptais le poignard résigné et serein

brumaire ça n'a pas marché brumaire  
les bois exaspèrent le bruit de l'eau  
il est prévu que demain fera beau  
pour le moment gris bouffi de chimères

en bas des cochons bronchaient dérangés  
des cris de la colère pour changer  
quand vient la nuit la nuit fut blême et verte

où la lucarne la vie grand ouverte



[un enfant soulevait des galets  
pour voir si mon dieu oui ça se presse  
septembre caché sous la tendresse  
des sangsues que l'angoisse avalait

un qui jamais n'aima gentiment  
retrouve ces tremblements de haine  
ce passé que broyait la migraine  
neuf pieds au vers gîte et battement

que faire barrer dissimuler  
démarquer l'insuccès de la noce  
défaire ce lit d'un temps précoce

le sonnet refusé annulé  
vers balancés et crochets pour fosse  
laisse un blanc ]

là-dessus je l'endosse

quel choc on croirait spinoza  
deleuze et ses marées salantes  
une houle de vagues lentes  
rejette celui qui l'osa

défier scrupules marins  
désirs maroufles si terrestres  
échouent sur des écueils sinistres  
qu'aurait devinés tel scapin

l'échec mais n'ai-je pas joué  
allons celle-ci m'est de reste  
à l'écart un cadavre empeste

au porche Nouveau tend la main  
un autre s'éprend de la lune  
avançons-nous vers une autre une

arbres vous m'appellez j'approche  
celui-là me fait signe lequel et pourquoi  
mes bras mains et joue sans reproche  
les voici étranger soudain seuls toi et moi

un autre plus loin me voudrait  
bras offerts et joue sans regret  
allons je cours du chêne au hêtre qui soupire

arbres devinez-moi car les hommes vont rire

l'hiver le plus petit des cailloux porte un nom  
c'est une ombre longue que le soleil parraine  
nous marchons sur un monde et nous le comprenons  
ce gravier crie les arbres dorment et le froid règne

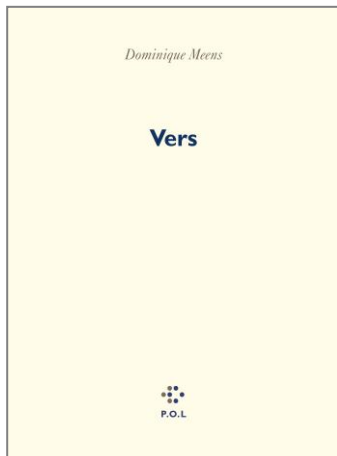
au fond du bois des hommes se croient quelque chose  
ceux-là sont très armés grands chiens et gros fusils  
nous les éviterons de peur qu'un hasard n'ose  
une balle perdue mon cœur en fut saisi

allons debout file gagne ton cabanon  
ta grotte ton gîte ton trou de musaraigne  
couard pleutre poète nous nous comprenons

peu me chaut le courage où je nomme une reine

Achévé d'imprimer en mai 2012  
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
à Clamecy (Nièvre)  
N° d'éditeur : 2281  
N° d'édition : 243450  
N° d'imprimeur : XXXX  
Dépôt légal : juin 2012

*Imprimé en France*



Dominique Meens  
**Vers**

Cette édition électronique du livre  
*Vers* de DOMINIQUE MEENS  
a été réalisée le 19 juin 2012 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en mai 2012  
par la Nouvelle Imprimerie Laballery  
(ISBN : 9782818016374 - Numéro d'édition : 243450).  
Code Sodis : N52859 - ISBN : 9782818016398  
Numéro d'édition : 243452.

Avec le soutien du

